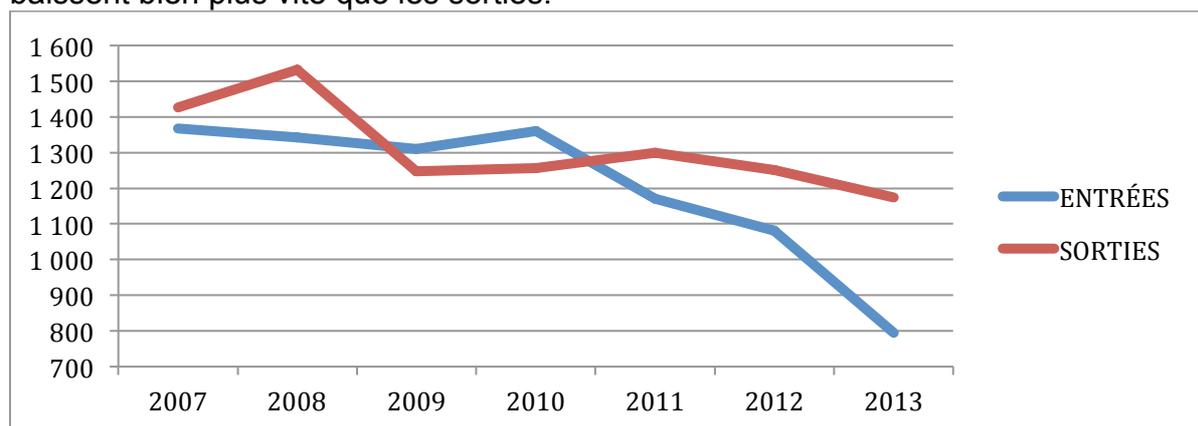


Analyse des chiffres CNRS sur les flux entrées sorties depuis 2007

Le but de ce document est de faire une analyse du discours officiel du CNRS qui affirme depuis quelques années que « *les départs à la retraite sont remplacés* ». Notons d'emblée que ce discours ne cache pas (ou bien mal) le fait que tous les départs ne sont pas remplacés. Le travail est fait sur la base des données mises à disposition par le bilan social du CNRS, tableau T15.

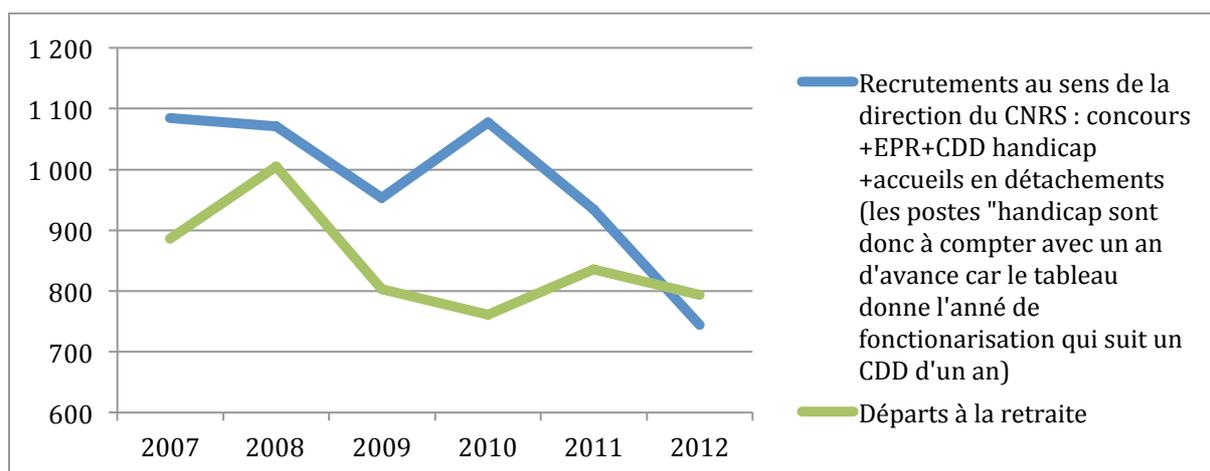
Perte globale d'emplois

Premier constat, reconnu par la direction du CNRS, le nombre d'emploi total baisse. Ci-dessous les courbes des entrées et sorties. En moyenne sur la période, le CNRS a **perdu 109 emplois par an**. D'autres chiffres en ETPT donneront d'autres valeurs mais la tendance est celle-ci et on voit clairement qu'elle s'accélère. Les entrées baissent bien plus vite que les sorties.



Recrutements et retraites au sens du CNRS

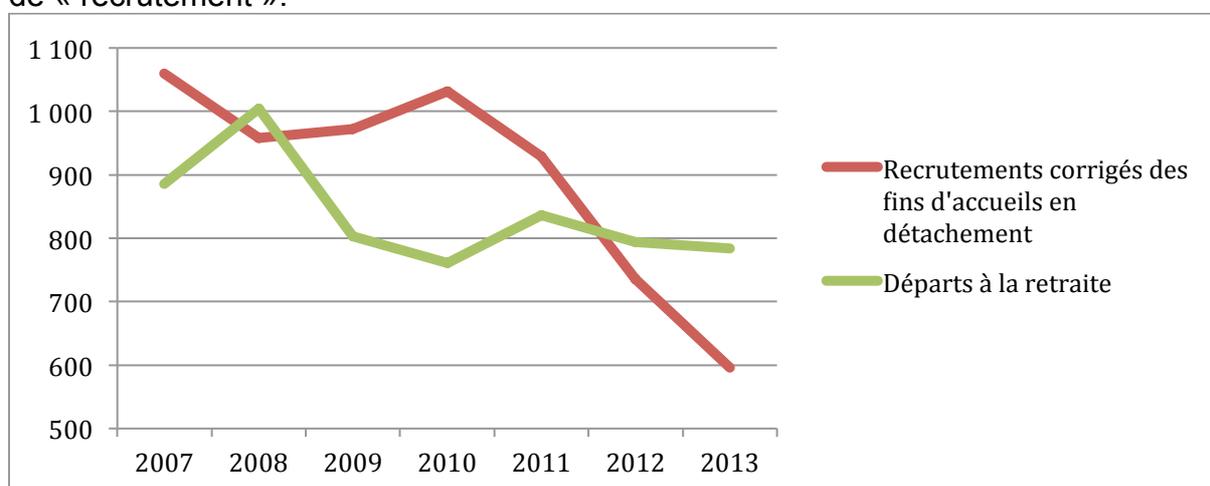
Lors des présentations que fait la direction du CNRS au conseil scientifique, les recrutements sont comptabilisés de la manière suivante : « addition des postes aux concours, des examens professionnels réservés, des postes CDD handicap et des entrées en détachement ». Première difficulté : les chiffres à notre disposition donnent les intégrations de personnels handicapés suite à CDD, soit après l'année d'après le recrutement effectif au sens de la définition ci-dessus. Pour corriger ce décalage d'un an il faut utiliser les chiffres d'intégration de l'année suivante ce qui explique que dans le graphique ci-dessous nous nous arrêtons à l'année 2012.



Avec cette façon de compter, le CNRS fait mieux que renouveler les départs à la retraite (en moyenne **130 emplois en plus par an** sur la période). Mais la tendance est négative.

Recrutements et retraites au sens du CNRS, version amendée

De façon à travailler sur une échelle de temps un peu plus longue, le graphique suivant compte les postes handicap non plus pour l'année de recrutement contractuel en CDD mais pour l'année d'intégration dans les corps de fonctionnaires. L'autre modification apportée est de soustraire aux recrutements les fins d'accueil en détachement. Il n'est pas question de remettre en cause le travail de personnels détachés d'autres corps de la fonction publique au CNRS. Cependant c'est le solde entre les accueils et les fins d'accueils qui constitue un chiffre pertinent pour parler de « recrutement ».

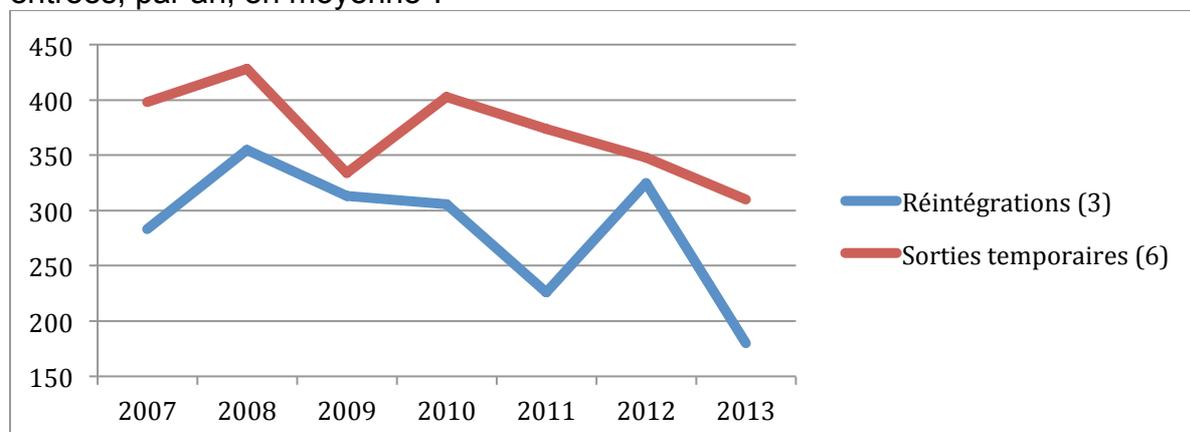


Ce calcul indique que le solde entre recrutements et départs à la retraite n'est plus que de **59 emplois en plus par an** en moyenne. On constate que la tendance négative est plus que confirmée. Le discours du remplacement des départs à la retraite ne serait plus vérifié si la tendance se confirme en 2014-2015.

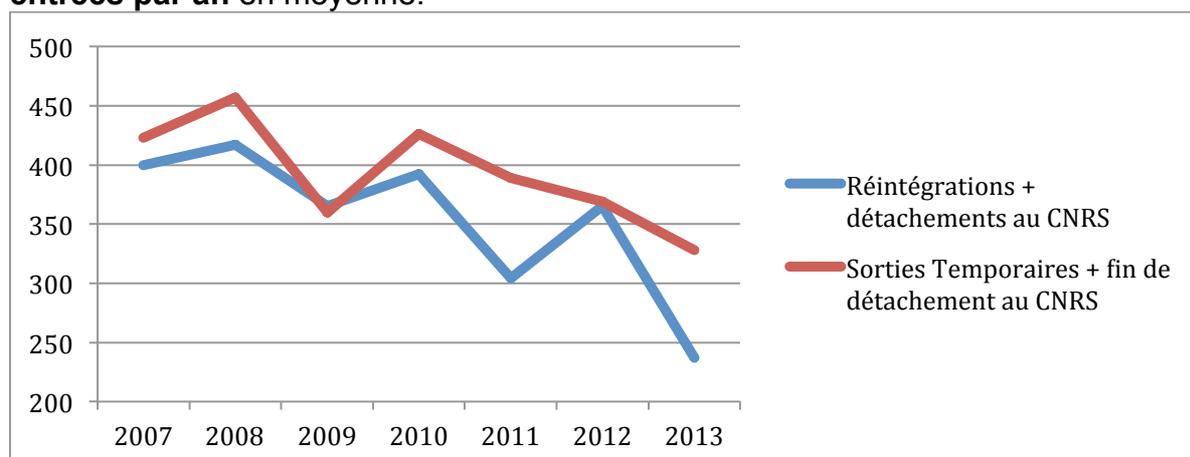
A ce stade on constate un hiatus entre une perte globale d'emploi (109 en moyenne par an) et des recrutements supérieurs aux départs à la retraite (130 en moyenne par an selon le calcul officiel). Une explication naïve serait qu'en moyenne 239 personnes quittent le CNRS tous les ans avant d'atteindre la retraite.

Entrées et sorties temporaires

Une partie de l'explication se trouve être dans l'écart entre sorties temporaires (mises à disposition, détachements, disponibilités, congés parentaux) et réintégrations (suite à sortie temporaire). L'écart est de **87 sorties de plus** que les entrées, par an, en moyenne¹.



Pour aller plus loin dans l'analyse de ces chiffres il convient de tenir compte également des personnels entrant au CNRS par détachement et la fin de ces détachements. C'est à dire la réciproque. Dans ce cas les entrées sorties se rééquilibrent partiellement. L'écart n'est plus que de **39 sorties de plus que les entrées par an** en moyenne.



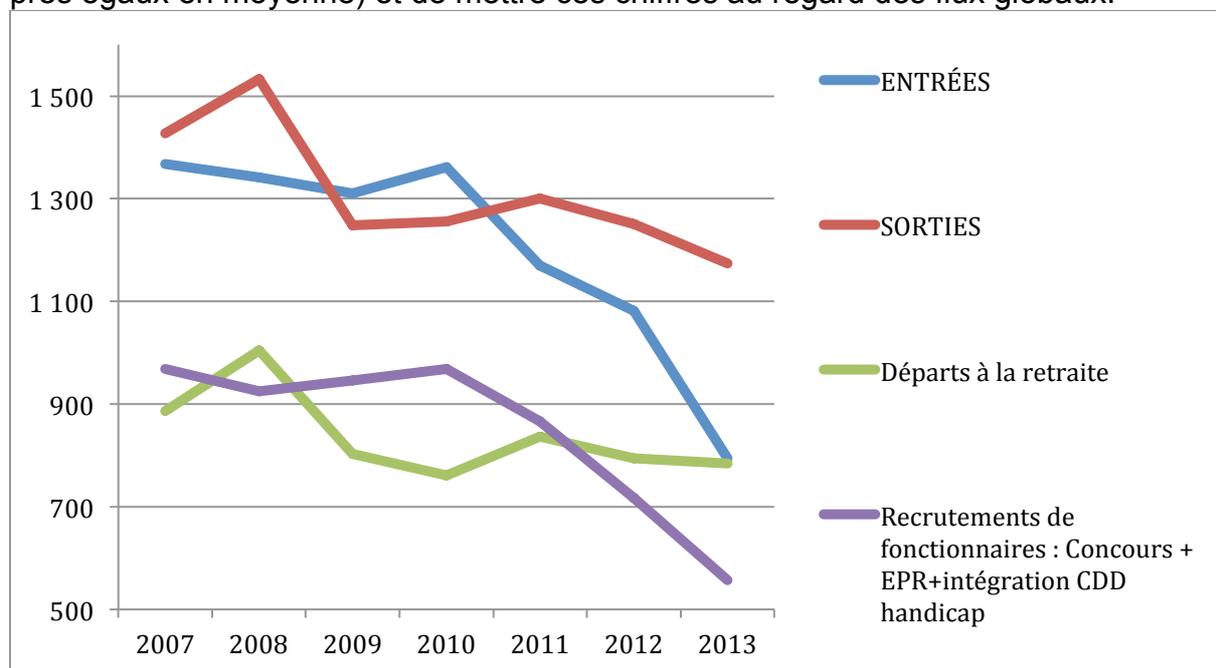
Sorties définitives

Les sorties dites définitives autres que départs à la retraite sont dans l'ordre d'importance : les décès (37 en moyenne par an), les nominations dans d'autres organismes (21 en moyenne par an), les démissions (17 en moyenne par an), puis les abandons de poste, licenciements, déchéance des droits (négligeables). Globalement cela correspond à **81 départs par an** en moyenne avec relativement peu de fluctuations.

¹ Il serait intéressant de comprendre cet écart non négligeable (23% des sorties

Résumé à ce stade

On constate que le décompte des détachements entrants et sortants rend la lecture des chiffres complexe et ambiguë. Ci-dessous nous proposons donc de comparer les recrutements de fonctionnaires du CNRS aux départs à la retraite (chiffres à peu près égaux en moyenne) et de mettre ces chiffres au regard des flux globaux.

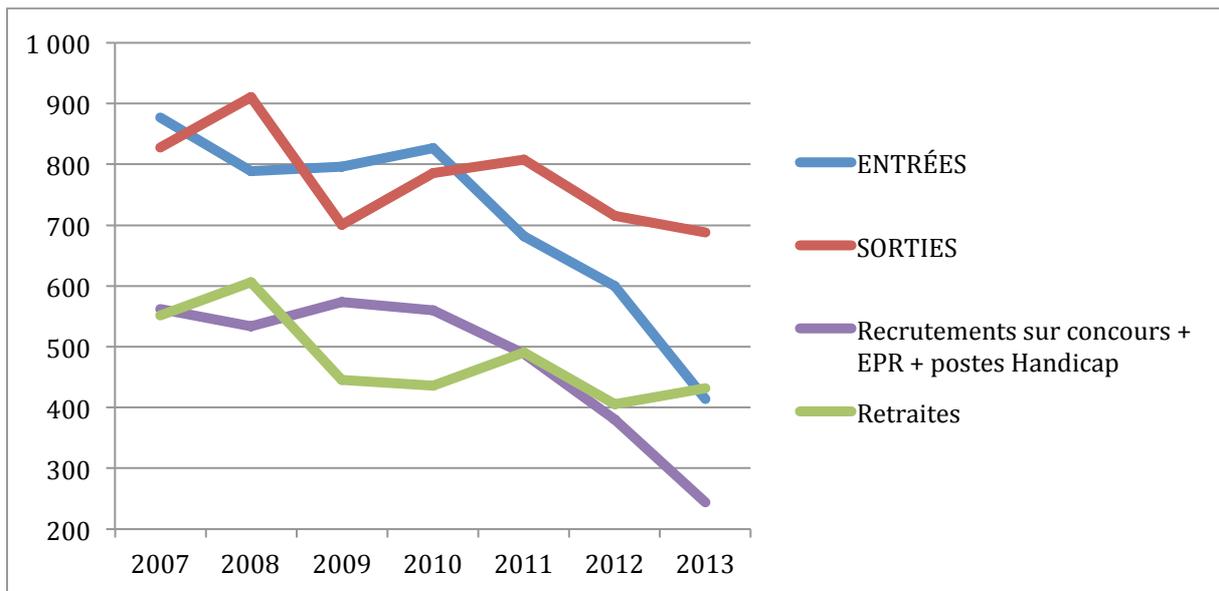


Hormis une légère amélioration de la situation en 2010², la tendance sur les recrutements est à la forte baisse, baisse bien plus rapide que celle des départs. Si en moyenne la règle du remplacement des départs à la retraite n'est pas invalidée jusqu'ici, il paraît douteux que ce soit le cas en intégrant les chiffres (non consolidés) de 2014.

Chiffres d'emploi ingénieurs et techniciens

Les courbes concernant les IT sont relativement semblables. **En moyenne l'emploi IT a reculé de 65 postes par an.** La comparaison entre départs à la retraite et recrutements sur postes de fonctionnaires du CNRS donne une baisse de 4 postes par an en moyenne.

² La suite des mouvements pour l'emploi scientifique de 2009 ?



Chiffres d'emploi chercheur

Les mêmes tendances se retrouvent pour l'emploi chercheur. La perte d'emploi est cependant moins forte que pour l'emploi IT. **L'emploi de chercheurs a baissé de 44 postes par an en moyenne.**

